à l'Iran proprement dit (pp. 16-79). Evidemment, il a tendance à souligner ce qui corrobore ses « conclusions » (ou plutôt : ses hypothèses ou conjectures), ce qui est suggestif mais demande un examen plus approfondi.

La dernière partie, consacrée aux conséquences des conversions (pp. 128-138), complète les chapitres IV (la conversion en tant que processus social : pp. 33-42) et V (le développement de la société islamique en Iran : pp. 43-63) consacrés à l'Iran, et où il interprète les conflits sociaux entre musulmans de différentes tendances par une lutte entre les représentants des différentes vagues d'islamisation, rappelant les conflits entre Compagnons du Prophète (divisés en *Muhāǧirūn* et *Anṣār*) et leurs descendants d'une part (ʿAlides, Zubayrides), leurs adversaires d'autre part (Omeyyades, voire ʿAbbāsides qui se rattachent à Abū Hāšim b. Muḥammad b. al-Ḥanafiyya). L'adoption et l'adaptation de l'Islam par les convertis lui donnent un contenu pluri-ethnique/universel qui constitue un ciment culturel autrement plus durable que la force (de l'armée, de l'administration centrale, des clientèles politiques). La gestion des provinces par l'aristocratie locale qui reprend à son compte le modèle califien est une évolution plus conforme aux moyens de l'époque, même si les historiens partisans d'un pouvoir califal unitaire et centralisateur déplorent le « déclin » du Xe siècle.

En outre le rôle de l'Iran + ʿIrāq dans l'élaboration et la diffusion de la civilisation d'inspiration islamique et d'expression arabe à l'époque ʿabbāside (VIIIe-Xe siècles) démontre l'intégration de l'ex-Empire sassanide dans l'aire culturelle islamique, alors que les provinces sémitiques de l'ex-Empire byzantin (Egypte - Syrie-Palestine) ne reprennent le flambeau qu'à l'époque mamlouke (XIVe-XVe siècles). Cette différenciation s'exprime linguistiquement par la ré-iranisation de l'Iran à partir du Xe siècle et l'arabisation du Croissant fertile, tandis que le Maġrib qui s'islamise (comme l'Iran) ne se re-berbérise pas mais s'arabise progressivement. L'identité culturelle étant islamique (jusqu'à la montée du nationalisme au XIXe siècle), une fois triomphant numériquement (au XIe siècle), l'Islam durcit sa position à l'égard des *Ḏimmīs* (Chrétiens, Juifs, Zoroastriens), tandis qu'il accueille les peuples convertis (Turcs en Orient, Berbères au Maġrib) et combat les envahisseurs non musulmans (Croisés, Mongols) jusqu'à la victoire ou la conversion (des Il-Ḫāns en Perse).

Au total, un essai pertinent, précieux, même s'il convient de vérifier ses conclusions et d'affiner ses analyses dans certaines régions.

Mohamed Rekaya
(Université de Paris-III)

Roy P. Mottahedeh, *Loyalty and leadership in an early islamic society*. Princeton, Princeton University Press, 1980. In-8°, xii + 210 p.

L'auteur consacre son livre à l'analyse sémantique du vocabulaire des sources arabes concernant la structure sociale, telle que les historiens de la Cour būyide, notamment Miskawayh, se la représentent. L'étude s'attache particulièrement au ʿIrāq et à l'Iran occidental sous les Būyides (Xe-XIe siècles).

BCAI 2 (1985) R.P. Mottahedeh: Loyalty and leadership in an early islamic society, recensé par M. Rekaya
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

L'introduction (pp. 3-39) définit le champ d'investigations qui part de la base : comment les individus se représentent leurs liens avec l'aristocratie et leur rattachement aux différentes catégories de la société.

Le Chapitre « *Loyautés acquises* » (pp. 40-96) examine les liens individuels établis volontairement vis-à-vis des détenteurs du pouvoir et de la hiérarchie politique. Les serments constituent le moyen décisif, car leur caractère sacré est un atout puissant pour exiger le maintien de la loyauté envers le bénéficiaire. Ainsi, le serment d'allégeance (*Bayʿa*) envers le souverain devrait être inviolable, faute de quoi le musulman devient parjure. Néanmoins, l'armée ʿabbāside s'habitua à « vendre » son serment d'allégeance au Calife ou à ses Emirs, si bien que les serments ne suffisent plus pour maintenir la loyauté entre Califes et sujets, Califes et Emirs, Emirs et délégués-administrateurs. Un second moyen de s'attacher les individus consiste dans l'octroi de bienfaits (*niʿma*) en faveur de subordonnés bien choisis. Le bénéficiaire doit fidélité (*wafāʾ*), donc allégeance envers le donateur sous peine d'être assimilé à un infidèle (*kufr bi-l-niʿma*). L'armée ʿabbāside glissa ainsi de la *Bayʿa* (sur laquelle il n'est plus possible de revenir) au *šukr al-niʿma* (qui permet d'interrompre la fidélité en fonction du montant du bienfait). Pour stabiliser les loyautés acquises, les Califes eurent recours au patronage (*iṣṭināʿ*) à l'égard des soldats-esclaves (*ġulām*, pl. *ġilmān*), souvent d'origine turque, élevés comme enfants-adoptifs, système repris par les Būyides, « parents-nourriciers » de générations de soldats auxquels on inculquait obéissance et gratitude à l'égard de l'émir. Ce patronage fut étendu aux *Kuttāb* des *Dīwāns* dont la plupart débutèrent leur carrière chez un « patron » de l'administration centrale.

Ces loyautés allant à l'individu (non à l'Etat), les liens ainsi acquis avaient coutume de s'éteindre avec les hommes qui les avaient contractés, d'où le renouvellement des allégeances à l'avènement de nouveaux califes, émirs, et autres patrons.

Les serments des traités (*ʿahd*) garantissent la loyauté, si bien qu'ils furent étendus à l'investiture des gouverneurs de provinces autonomes.

Quant au vœu, il s'agit d'un serment unilatéral, puisque dans l'*amān*, il s'agit de définir l'attitude future à l'égard d'un rebelle, même si les raisons d'Etat poussaient au non-respect des clauses de sauvegarde. Ainsi, l'intention (*niyya*) proclamée l'emporte sur l'acte futur, même s'il est contraire à l'intention.

L'auteur étudie ensuite les « *loyautés de catégories* » (pp. 97-174). La valeur d'un individu est appréciée à travers sa lignée (*nasab*), ses mérites (*ḥasab*) ou sa fortune (*našab*), ce qui explique la prééminence des familles sur les individus, bénéficiaires ou victimes de leurs ancêtres, malgré leur valeur personnelle.

La stratification sociale est traduite par *ṭabaqāt*, qu'on retrouve partout : la population est disposée en espèces humaines (*ǧins*), en catégories professionnelles (*ṣinf*) liées par des intérêts communs : les *kuttāb* sont les hommes de plume tandis que le *ǧund* se limite au service militaire, ces deux catégories spécialisées formant la *ḫāṣṣa* (les hommes du souverain), par opposition au commun du peuple (*ʿāmma*), subdivisé en « troupeau » (*rāʿiyya*) et en dirigeants (*raʾīs*, pl. *ruʾasāʾ; aʿyān*), lesquels constituent un groupe intermédiaire à cause de leur influence sociale due à un consensus informel.

L'auteur distingue les loyautés négatives (établies contre une menace extérieure par un leader/*raʾīs*) de celles qui sont positives (dans le cas de *ṭāʾifa* = faction urbaine). Il faut relever

BCAI 2 (1985) R.P. Mottahedeh: Loyalty and leadership in an early islamic society, recensé par M. Rekaya
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

l'absence de la *Futuwwa,* de la *Ḥimāya* et d'une intégration insuffisante des travaux sur certains groupes urbains, qui s'explique par le parti-pris de l'auteur de partir d'analyses fines et fort suggestives de la terminologie.

Le dernier chapitre est consacré à «*justice, royauté et forme de la société*» (pp. 175-90). Etant donné l'interférence des liens individuels avec les liens de catégories multiples, la cohésion et la stabilité de la société devraient être assurées par le souverain. La conception de la justice (*ʿadl*) équivaut à un équilibre entre les différentes catégories et le « désordre » (*ẓulm*) aboutit à un déséquilibre. Le souverain (*malik*) devrait être situé au-dessus de la mêlée et veiller à ce que chaque intérêt soit préservé, ni plus ni moins. Ce rôle d'arbitre est facilité par le fait qu'il est le seul à se situer au-dessus des catégories et des hiérarchies pour maintenir la coexistence pacifique des groupes d'intérêts. En fait, ces conceptions idéales furent rarement observées, si bien qu'il faut situer nettement les textes dans leur contexte, pour ne pas confondre histoire et représentation des faits par des historiens moralistes comme Miskawayh.

Si l'auteur ne conclut pas, c'est qu'il estime que les synthèses seront faites ultérieurement à partir de ce genre de contributions (qui rappellent les travaux de J. van Ess dans le domaine de l'Islamologie). Ce renouvellement méthodologique constitue l'apport fondamental de Roy P. Mottahedeh [1], même si chacun a des réserves ou des observations sur telle ou telle partie de son ouvrage.

Mohamed REKAYA
(Université de Paris-III)

Jacob LASSNER, *The Shaping of ʿAbbāsid Rule.* Princeton, Princeton University Press, 1980. In-8°, 328 p.

Pour des raisons diverses, la première époque abbasside attire l'attention des historiens en ce début des années 80. Lorsqu'elle n'est pas l'objet exclusif de la recherche comme c'est le cas de l'ouvrage de Lassner, elle en constitue un point non négligeable : on pense au *Slaves on horses, The evolution of the islamic polity* de Patricia Crone (Cambridge University Press, 1980) [2] et, pourquoi pas, au *Slaves soldiers and Islam : the genesis of a military system* de Daniel Pipes (Yale University Press, 1981). Un peu de recul par rapport à la parution de ces ouvrages (et c'est notre situation aujourd'hui) permet de voir en quoi leurs démarches sont différentes.

Le livre de Lassner se présente comme une suite d'études assez ponctuelles et limitées sur l'élaboration du pouvoir abbasside. Au départ il n'y avait, dit-il, qu'un mouvement révolutionnaire; ce mouvement s'est constitué en gouvernement établi : il faut donc suivre cette évolution à travers l'examen d'une série d'étapes qui furent autant de solutions apportées à des problèmes

[1] Une traduction française est en cours, sous forme de maîtrise d'anglais à Paris-III (1984/85).

[2] Voir p. 317, le compte-rendu de Décobert.

BCAI 2 (1985) R.P. Mottahedeh: Loyalty and leadership in an early islamic society, recensé par M. Rekaya
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net